

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook  
175, boulevard Anatole France  
93200 Saint-Denis – France  
Tél. : +33 (0)1 84 74 10 24



Imprimé en France

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2016

## Chapitre 1. La clairière

La lumière émise par le cyalume vacilla donnant aux ténèbres la possibilité d'enserrer un peu plus le jeune couple qui en profita pour faire une courte pause. Sur les indications de Bokrann, ils avaient progressé dans le tunnel situé sur la gauche et avaient très vite découvert la caverne dans laquelle cet ancien élève d'Innea avait déposé quelques biens leur appartenant. Le tout était contenu dans deux sacs à large bandoulière. S'ils ne semblaient pas trop volumineux, leur contenu leur donnait tout de même un poids assez conséquent. Tous deux furent donc heureux de déposer leur fardeau l'espace d'un instant.

— Ne crois-tu pas qu'il faudrait secouer le cyalume afin de mixer de nouveau les produits chimiques donnant l'effet lumineux ? interrogea Innea.

— Non, le problème est ailleurs, répondit le jeune homme. En fait, je devrais dire les problèmes. Je suis incapable de dire depuis combien de temps nous marchons, mais cela me paraît une éternité. Nous avons là un cyalume de l'ancienne génération, donc nettement moins performant que ceux que nous avons connus ces derniers temps. Sa durée de vie risque ainsi d'en être fortement réduite. Il est, de plus, influencé par la chaleur ambiante.

— Il me semble, en effet, que la température a augmenté quelque peu, à moins que ce ne soit la fatigue qui provoque cette sensation, en conclut la jeune femme.

— J'opterais pour une augmentation de la température, confirma Solvann. Nous en ressentons les effets... et le cyalume également. Plus elle va augmenter, plus il va prodiguer une lumière affaiblie. S'il faut se réjouir de ce regain de chaleur qui signifie que l'issue de notre périple est proche...

— ... il faut aussi se dépêcher afin que nous gardions de la lumière jusqu'au moment où la luminosité naturelle pourra prendre le

relais, le coupa Innea tout en ajustant à nouveau la bandoulière du sac sur son épaule.

— Tu as raison, mais je vais prendre une précaution qui ne devrait pas être inutile, expliqua-t-il.

Ce faisant, il déchira un morceau de la manche de sa veste afin d'entourer une extrémité du cyalume avec. De la sorte, sa main ne touchait plus le luminaire, ne lui communiquant plus de chaleur.

— Je pense que, de cette façon, le tissu isolera quelque peu notre lampe de la chaleur de ma main. Cela devrait permettre de légèrement lui prolonger la vie, termina-t-il.

De nouveau harnachés, tous deux reprirent leur difficile progression, le silence n'étant entrecoupé que par le bruit de leurs pas ou par les sons émis par l'un ou par l'autre suite à un effort plus considérable. Ils étaient épuisés mais savaient que leur mutisme leur permettait de conserver un maximum de force. Marchant côte à côte afin de profiter au mieux de la luminosité, ils éprouvaient de plus en plus de difficultés à éviter un caillou ou une dénivellation du terrain. De-ci, de-là, les parois du tunnel se resserraient sur eux. Absorbés qu'ils étaient par le chemin sur lequel ils évoluaient, ils se cognaient alors l'épaule ou la tête. Après une nouvelle rencontre avec une aspérité en saillie, Innea sentit un liquide chaud couler sur son bras. Y ayant passé la main, elle constata qu'elle saignait.

— Laisse-moi voir, s'inquiéta Solvann. Tes doigts sont couverts de sang.

— Inutile de s'arrêter, mon amour, dit-elle essoufflée. Nous aurons tout le temps de vérifier mon bras lorsque nous serons sortis de cet interminable et maudit tunnel.

— Désires-tu t'appuyer sur moi ? dit-il doucement.

— Tu es bien assez chargé sans devoir me soutenir en plus, sourit la jeune femme. Ne t'inquiète pas. Il s'agit seulement d'une grosse éraflure. Le fait d'y appuyer ma main va stopper le saignement.

Afin de ne pas alarmer son mari et parce que, là où ils étaient, il n'était pas possible de procéder à un quelconque traitement, elle

avait minimisé sa blessure. Cependant, elle ressentait que la coupure était profonde et qu'il faudrait plus que sa main pour endiguer le sang.

— Lorsque nous avons parcouru ce tunnel en sens inverse pour venir nous réfugier dans l'ancre de la terre, il m'a semblé bien plus accueillant et accessible, soupira Solvann.

— J'en arrive aux mêmes conclusions que toi, répondit la jeune femme. Mais à ce moment-là, notre adrénaline était à son taux maximum et nous donnait des ailes.

— Et de surcroît, nous avons des lampes dignes de ce nom, éructa le jeune homme en tentant de garder son équilibre après avoir posé le pied sur un caillou se dérochant sous son poids.

Une nouvelle perturbation dans la lumière les incita à reprendre la route. Innea avait légèrement relevé sa manche afin de constituer une sorte de petit boudin qu'elle serra contre la plaie. Même si ce procédé manquait totalement d'hygiène, il présentait au moins l'avantage de comprimer la coupure et de grandement diminuer l'écoulement de sang.

L'air devenait plus sec et plus chaud indiquant immanquablement que le jeune couple approchait de la surface. Mais les ténèbres restaient oppressantes. Le tunnel connut une nouvelle courbe pour déboucher sur une galerie plus large mais également plus abrupte. La lumière du cyalume déclencha, ci et là, de légers scintillements.

— Peux-tu approcher la lampe du sol ? demanda Innea.

Solvann s'exécuta sans poser de question, la voix de son épouse lui ayant indiqué qu'elle était dans une profonde réflexion. Bien que minutieux, l'examen de la roche fut rapidement terminé.

— Nous touchons au but, dit-elle en arborant un large sourire. Il s'agit d'arkose... enfin, je pense, rectifia-t-elle aussitôt.

— Peux-tu m'expliquer ta découverte afin que je puisse partager ton optimisme ? répondit Solvann. Je ne vois pas la moindre lumière à l'horizon indiquant que le chemin arrive à son terme.

— Malheureusement, mes connaissances en la matière sont plus que limitées et je ne saurais répondre à toutes tes questions, énonça Innea. Cependant, je me souviens que lors d'une conférence visant à nous préparer à notre probable vie sous terre, un éminent spécialiste avait décrit les différentes roches que nous serions amenés à rencontrer. La plus proche de la surface était, entre autres, l'arkose qui est le résultat de la désagrégation mécanique d'une roche de type granite. L'altération peut être provoquée par le soleil, la pluie, l'air ou le gel. Cumulée à la chaleur et à l'oxygène, elle est produite plus rapidement tout en libérant les grains de quartz. D'où la légère luminosité que j'avais constatée.

— J'en reste sans voix ! félicita le jeune homme. J'ignorais ta connaissance en géologie.

— Comme je te l'ai dit, elle est plus que limitée, répondit Innea en riant. Disons qu'elle me permet d'envisager une finalité à notre marche dans les entrailles de la terre. Malheureusement, celle-ci n'en sera pas vraiment facilitée. Le sol sera plus lisse mais aussi plus humide et donc glissant.

— Nous passons donc d'une difficulté à une autre, soupira Solvann. Il me tarde de voir la fin de cette galerie. Comment va ton bras ?

— Il saigne toujours mais moins abondamment, déclara-t-elle. Dès que nous serons à la surface, je ferai un léger garrot. Pour l'heure, notre priorité est d'arriver dans cette clairière... si tant est qu'elle soit toujours là.

— Si tu éprouves le moindre étourdissement, promets-moi de me prévenir, supplia Solvann soudain grave.

Pour toute réponse, Innea l'embrassa doucement. Cette portion du chemin s'avéra plus ardue qu'envisagée suite à la présence d'un fin ruissellement d'eau rendant la pente glissante et provoquant plusieurs chutes de l'un et de l'autre. Lors d'une de celles-ci, le cyalume qui n'émettait plus qu'un faible halo lumineux s'éteignit définitivement obligeant le couple à s'immobiliser dans

l'obscurité. Au bord des larmes et la voix mal assurée, Innea murmura :

— Je me suis sans doute trompée tout à l'heure, s'excusa-t-elle.

Il n'y a aucune lueur à l'autre bout... la liberté nous échappe. Solvann attira son épouse à lui et la serra contre sa poitrine. Il partageait la même conviction mais désirait la rassurer.

— Nous n'allons pas abandonner maintenant. Pas si près du but, lui glissa-t-il à l'oreille. Même sans aucun éclairage, nous pourrions continuer à progresser. Nous en serons ralentis mais, en nous tenant fermement, nous avancerons jusqu'à cette clairière...

Ce faisant, il avait instinctivement levé la tête vers ce qu'il croyait être la suite du chemin. Il lui sembla apercevoir une faible lueur qui disparut presque aussitôt. Il continua à observer dans cette direction. Après un court moment, le même phénomène se reproduisit.

— Je ne sais si c'est un effet de mon imagination, mais je viens de voir une lueur, dit-il incertain.

La jeune femme dirigea son regard vers ce qu'elle se souvenait être la fin visible du tunnel. Au bout d'un moment, elle aperçut également un minuscule éclat lumineux. Celui-ci perdura suffisamment pour que tous deux comprennent ce qu'ils voyaient. D'un même cœur, ils s'exclamèrent :

— Une étoile !

Une vague d'émotion les submergea. Tout à leur espoir, ils avaient associé leur liberté à la lumière du jour, attendant qu'un rayon de soleil illumine la fin de leur parcours souterrain. En l'absence de notion correcte du temps, ils n'avaient pas imaginé que leur retour sur terre s'effectuerait de nuit.

Ainsi ragaillardis, se soutenant mutuellement, ils reprirent leur marche avec une plus grande prudence dictée par l'obscurité et le sol toujours glissant. Maintenant si proches de l'air libre, ils se sentaient écrasés de fatigue, chaque pas devenant un effort considérable.

Lentement, l'inclinaison de la pente se fit plus douce et permit d'entrevoir la lune. Son faible éclat projeta une lumière spectrale accentuant les contours parfois grotesques, parfois inquiétants des parois mais qui eut l'avantage d'aider le couple dans sa progression. Une légère brise les caressa. À quelques mètres d'eux se trouvait la clairière. Ils s'y écroulèrent riant et pleurant à la fois. L'euphorie passée, ils décidèrent de prendre du repos jusqu'au lever du jour, Innea ayant refusé de s'occuper de son bras tant sa fatigue était grande. Ils s'installèrent le plus confortablement possible sur la mousse, prenant leur sacoches comme oreiller et ne tardèrent pas à sombrer dans un profond sommeil.

Une légère brise les éveilla. Le soleil était déjà haut dans le ciel et l'air était doux.

— Bonjour mon amour, dit Solvann en embrassant son épouse. Comment va ton bras ?

— Bonjour mon bien-aimé. Merci... j'ai bien dormi, le taquina Innea. Il est endolori mais ne saigne plus. Si nous sommes bien au bon endroit, un bain dans le lac me permettra de vérifier l'état de la blessure.

— Effectivement, je suis au regret de te dire que tu as au moins besoin d'une bonne douche, se moqua le jeune homme en désignant les traces laissées par leur périple.

— Parce que tu penses être blanc comme neige ? rit Innea.

Même tes cheveux prouvent un manque d'entretien probant ! Voyons si nous pouvons remédier à cela. Elle se leva aussitôt. Bien que ressentant de légers vertiges, elle examina les alentours. Son époux fut le premier à repérer le lac.

— De ce côté, lui dit-il. La salle de bains de Madame est préparée.

— Comme tu peux le constater, elle jouxte la tienne, répliqua-t-elle enjouée.

Ramassant leurs sacoches, ils se dirigèrent vers les rives accueillantes de cette étendue d'eau. Ils ignoraient s'il y avait ou non danger à se baigner mais ne voulaient pas s'en inquiéter, pas plus que de l'air – vicié ou non – qu'ils respiraient. Ils ne désiraient

penser qu'à leur liberté retrouvée et n'avaient qu'un souhait, se plonger dans l'eau pour éliminer les impuretés qui leur collaient à la peau mais également pour adjurer leur vie souterraine.

Au bénéfice d'une petite crique, ils déposèrent leurs maigres avoirs dans un repli de la paroi. Avant d'enlever leurs vêtements et de s'enfoncer dans l'eau, Solvann brandit un savon.

— Je l'avais fait préparer spécialement pour toi mais ton arrestation est intervenue avant que je puisse te l'offrir, dit-il en le glissant dans les mains de son épouse contrôlée de ses pensées, elle observa ce cadeau avec émotion.

— Tu es absolument merveilleux, dit-elle amoureusement. Tu connaissais mon désir et, une fois encore, tu l'as réalisé. Comment as-tu fait ? Il s'agissait d'un produit hors de prix !

— L'avantage de rendre service par-ci, par-là, sourit-il heureux de la joie de celle qu'il aimait. J'espère avoir fait le bon choix pour les ingrédients. La liste qui m'avait été soumise était tellement longue que j'en avais le tournis.

— Il est d'une magnifique douceur et est parfumé exactement comme j'aime, murmura-t-elle. Je ne sais quelles autres huiles végétales ont été utilisées, mais je discerne l'odeur suave de la noix de macadamia !

Prenant le document qui entourait le savon et qu'il avait laissé dans la sacoche, Solvann énonça d'un air doctoral :

— Chère madame, ce savon a été fabriqué à froid dans le parfait respect des huiles végétales et des corps gras le constituant. Il est ainsi riche en glycérine naturelle ce qui le rend plus doux pour le film hydrolipidique de votre peau. Étant donné que votre préférence s'est portée vers ce parfum, il contient essentiellement de l'huile traitante et apaisante de macadamia. Tout en étant écologique, il convient pour le corps comme pour les cheveux.

Innea rit de bon cœur tant la situation était cocasse : son époux crotté de la tête aux pieds vantant les mérites d'un savon.

— Je suggère que nous le testions, dit-elle entre deux éclats de rire.



Retirer sa veste fut plus douloureux que ne l'avait imaginé la jeune femme. Le boudin qu'elle avait constitué avec sa manche collait à son bras. Le fait de l'enlever provoqua un nouveau saignement et elle put vérifier son diagnostic. L'entaille était profonde sans pour autant avoir provoqué de dégâts nécessitant une assistance médicale même si des points de suture auraient été bien utiles.

— Ta blessure semble sérieuse, s'inquiéta son époux.

— Moins qu'il n'y paraît, le rassura-t-elle. Même si j'avoue que quelques points de suture seraient les bienvenus. Mais je n'ai pas le matériel adéquat. Après le bain, je soignerai « à l'ancienne ».

Solvann était médusé en contemplant son épouse. Il découvrait la cicatrice laissée par la césarienne imposée par le gouvernement de Nova Tero.

— Il faudra que nous nous y habituions, murmura Innea.

Même si les technologies n'étaient plus ce que nous avons connu, la suture aurait dû être réalisée avec plus de soin pour que le traumatisme soit moins visible. Pour toute réponse, le jeune homme posa sa main sur cette sorte de rictus qui leur rappelait à tous deux qu'à travers cette affreuse balafre, ils avaient perdu leur enfant. Au vu de la façon dont l'opération avait été réalisée, Innea ignorait si elle pourrait encore être enceinte. Elle y avait pensé à de nombreuses reprises alors qu'elle était incarcérée. Maintenant libre, elle aurait voulu en parler avec Solvann afin de ne plus porter seule ce fardeau. Mais le trouble de son époux l'en dissuada, espérant qu'un moment propice se présenterait bientôt.

Main dans la main, ils avancèrent dans le lac. La douceur de l'eau les surprit et ils s'y prélassèrent plus longtemps que nécessaire.

Lorsqu'ils se décidèrent enfin à regagner le rivage, le soleil à son zénith eut tôt fait de les sécher. Ils avaient constaté, en fouillant dans leurs sacs, que Bokrann y avait placé une tenue de rechange pour chacun. Avant de revêtir la sienne, Innea tamponna la plaie de son bras. N'y ayant vu aucun corps étranger, avec l'aide de Solvann, elle rapprocha les lèvres béantes, fixa quelques trips découverts dans son sac puis banda le tout fermement pour un